Le Gall et des officiers de sa maison militaire, a pris place à 2 heures et demie précises au fauteuil qui lui était réservé, ayant à sa droite M. Ribot, président du conseil. En face de M. Félix Faure était placé M. le général Lewal, président de l'académie d'armes, qui dirigeait l'assaut. A droite du général était assis M. Legouvé, de l'Académie française : à gauche, le professeur Vigeant.

L'incendie de Menton

Menton, 24 mars. — L'incendie du quartier St-Charles est éteint. Les dégâts sont évalués à 500.000 francs. Cinquante personnes ont perdu leur mobilier.

Le mariage du duc d'Aoste

Rome, 24 mars. — On assure que le mariage du duc d'Aoste sera célébré à Turin, dans les premiers jours de Mai.

L'expédition de Madagascar

Lyon, 24 mars. — Le général Duchesne arrivera à Valence le lundi 25 mars, à quatre heures du soir, pour passer la revue de la batterie d'artillerie et de la section des munitions. Le général Bessancelle, commandant la place, et les officiers supérieurs de la garnison le recevront à la gare. La revue aura lieu au polygone; les troupes auront la tenue spécialement prescrite pour l'expédition.

Nîmes, 24 mars. — Le général Duchesne, accompagné de M. du Chatelet, son officier d'ordonnance, est arrivé ce matin, à dix heures. Il a été reçu à la gare par le général Caze et plusieurs officiers, ainsi que M. Rouzier-Joly, secrétaire général de la préfecture.

Une foule nombreuse était venue à la gare saluer le général.

Le commandant du corps expéditionnaire a inspecté, cette après-midi, le 40e bataillon de chasseurs dans ses cantonnements, ainsi que la batterie montée et la section de munitions qui doivent faire partie de l'expédition.

Demain matin le général Duchesne passera en revue les troupes, qui seront en tenue de campagne, sur le terrain de manœuvre.

Les tremblements de terre en Italie

Rome, 24 mars. — Les secousses de tremblements de terre continuent. On en a ressenti une assez forte suivie d'autres plus légères à Reggio de Calabri. Bien qu'il n'y ait pas eu d'accidents, la population est très alarmée.

Les courses de Longchamps

Paris, 24 mars. — Prix des Marronniers, 1er Le Tonnerre; 2e Lexenil; 3e Excepté. — Prix de Mars. 1er Dove; 2e Addy; 3e Artimoy. — Prix des Sablons. 1er M. Gabriel; 2e Rivoli; 3e Farouche. Prix de Fontainebleau. 1er Salambo; 2e Suffren; 3e Mahogany. — Prix de Barbeville 1er Moulinois; 2e Boudoir; 3e Praline. — Prix Dollar, 1er Jaffa; 2e Moulino; 3e Capulet.

Un assaut fatal

Blois, 24 mars. — M. Berretrot, maître d'escrime au 7e chasseurs, en garnison à Vendôme, vient d'être victime d'un accident qui pourrait avoir des conséquences fatales.

Il faisait assaut dans la salle d'escrime avec le capitaine de Berseaucourt ; sur un coup porté par l'officier, le maître d'armes avait riposté pour attirer son adversaire qui, n'étant pas à bonne distance, fit un pas en avant et une feinte ; à ce moment, la lame du capitaine de Berseaucourt, ayant touché la main de Berretrot, s'est brisée en deux; mais avant même d'avoir pu se rendre compte du fait, l'officier s'est aussitôt fendu à fond, et malgré une légère retraite du corps de Berretrot, le tronçon de la lame a passé sous la bavette du masque et s'est enfoncé profondément dans la gorge.

Le capitaine de Berseaucourt, auteur involontaire de l'accident, est atterré ; le docteur Boucher, qui soigne le blessé, a déclaré que la lame s'était arrêtée à la base de la langue.

L'état de l'infortuné Berretrot laisse peu d'espoir.

Indisposition du cardinal Richard

Paris, 24 mars. — En allant rendre visite tout récemment aux petites Sœurs des pauvres, le cardinal Richard, archevêque de Paris, a contracté un refroidissement qui l'oblige à garder ses appartements. L'état du vénérable prélat n'inspire point d'inquiétudes ; toutefois son entourage, sur les recommandations des médecins, a suspendu les audiences du cardinal jusqu'à nouvel ordre, pour ne pas aggraver la laryngite qui s'est déclarée depuis trois jours.

Empoisonnements dans un asile

Paris, 24 mars. — Une enquête est ouverte sur de nombreux cas d'empoisonnement qui se sont produits à l'asile de Nanterre. De nombreux hospitalisés sont morts empoisonnés par le pain, croit-on.

Mort des suites d'une opération dentaire

Paris, 24 mars. — M. Teillard de Chazelles, attaché au ministère des finances, a été trouvé mort hier dans son appartement de l'Avenue d'Antin. Cette mort subite serait la conséquence d'une opération dangereuse, subie aux gencives par M. de Chazelles, opération suivie d'une inflammation qui aurait provoqué l'étouffement. Le dentiste est recherché et sera poursuivi.

Toujours les employés de la mairie de Toulouse

Toulous, 24 mars. — Un employé de la mairie vient de prendre la fuite; il est accusé de malversations. La somme détournée est très importante; cet employé avait subi plusieurs condamnations qui ne l'avaient pas empêché d'entrer au Capitole.

Un incendie à Menton

Menton, 24 mars. — Cette nuit, un violent incendie a détruit, dans le quartier St-Charles, quatre grandes maisons et deux grands entrepôts de bois.

Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Les pompiers et le 27e bataillon de chasseurs à pied ont rivalisé de dévouement.

La grâce du capitaine Romani

Paris, 24 mars. — M. Crispi semble avoir compris un peu tard qu'il jouait un rôle ridicule en ne dissimulant pas la mauvaise humeur que lui a fait éprouver la grâce du capitaine Romani et il fait dire dans les feuilles allemandes et italiennes qui reçoivent ses communications que, sur ses instances, le roi Humbert avait décidé en principe la grâce de l'officier français et que cette mesure n'a point été prise à l'occasion du mariage de la princesse Hélène. L'*Italie* publie une note dans ce sens.

D'autre part, le correspondant romain de la *National Zeitung* affirme que la décision en question est due exclusivement à l'influence de M. Crispi, « désireux d'améliorer les relations entre les deux gouvernements et les deux nations ».

Le *Figaro* lui-même a publié..... obligeamment ce matin une dépêche de son correspondant romain, lequel reconnaît « l'efficacité incontestable de la requête de M. Calmette, » mais ajoute que M. Crispi n'a jamais critiqué le rôle de M. Gianotti, et a saisi avec empressement l'anniversaire du Roi pour faire gracier le capitaine Romani. *Se non è vero...*

La prostitution et l'outrage aux bonnes mœurs

On sait que la commission chargée de l'examen de la proposition de loi de M. Bérenger sur la prostitution et l'outrage aux bonnes mœurs a approuvé le rapport de M. Bérenger sur cette proposition.

Ce qui caractérise la nouvelle loi, c'est : 1° que son auteur s'abstient d'y introduire aucune réglementation de la prostitution ; 2° que M. Bérenger substitue au régime d'arbitraire absolu actuellement pratiqué par le bureau de mœurs un régime où les tribunaux sont appelés exclusivement à réprimer la prostitution.

Le racolage sur la voie publique constitue un délit puni par un emprisonnement de six jours à un mois.

Les personnes qui auront aidé ou soutenu la prostitution d'autrui seront passibles d'un emprisonnement de 3 mois à 2 ans et d'une amende de 100 à 1.000 fr. avec interdiction de séjour de 5 à 10 ans.

En cas de récidive, les tribunaux pourront prononcer la relégation.

Tout mineur de 18 ans, saisi en état habituel de prostitution sera traduit devant le tribunal correctionnel et envoyé dans une maison de correction jusqu'à sa 20e année.

L'outrage aux bonnes mœurs commis par écrits, dessins, gravures, peintures emblématiques, images et objets divers, est aussi sévèrement réprimé.

Un juge assez porté à l'indulgence, *Figaro*, montre que l'origine du mal c'est la coquetterie ou c'est la faim :

« Contre la coquetterie, nous avions autrefois le catéchisme : on l'a défendu. Contre la faim, nous avions l'aumône : *on la gêne tant qu'on peut.*

» Le seul moyen serait de favoriser le mariage, et nos lois et nos mœurs tendent plutôt à favoriser les unions libres. Le remède, c'est le travail complété par la charité. »

Sinistres maritimes

Cherbourg, 24 mars. — Un brouillard intense sévit depuis quelques jours sur nos côtes. De tous côtés on signale des sinistres maritimes.

A Fécamp, le vapeur anglais *Brunswick*, jaugeant 1200 tonneaux, s'est échoué sous Senneville, sur un banc. Le canot de sauvetage et les remorqueurs du port sont partis au secours et se trouvent actuellement sur les lieux.

A la pointe d'Ailly, le bateau-pêcheur à vapeur *Mathilde*, de Dieppe, s'est échoué sur les rochers du Petit-Ailly.

Le navire est considéré comme perdu. L'équipage a été sauvé par un remorqueur de Dieppe.

Un grand trois-mâts s'est échoué sur les bancs de Wissant. Les remorqueurs de Calais tentent le renflouement, qui paraît pouvoir s'opérer.

Les mémoires de Bismarck

Le *Gaulois* annonce que Bismarck a traité avec une grande maison d'édition de Stuttgard qui possède déjà le premier volume de ses mémoires. Son fils, Herbert de Bismarck, sera chargé, après la mort de son père, du soin de choisir le moment opportun de leur publication, pour laquelle, depuis quelques mois, de grosses sommes ont été touchées par l'auteur.

Le rappel de l'ambassadeur allemand à Saint-Pétersbourg

Berlin, 24 mars. — Il résulte des renseignements qui nous parviennent que le rappel de l'ambassadeur allemand en Russie ne doit être imputé en rien à l'état des relations russo-allemandes, car ces relations n'ont subi aucun changement. La véritable cause de ce rappel a été l'ignorance en laquelle était le général Werder de la conclusion d'une entente entre la Russie et une grande puissance étrangère en vue d'une certaine action commune.

Le général Werder n'ayant pas mentionné cet acte dans ses rapports réguliers, la chancellerie de Berlin lui adressa une demande expresse de renseignements sur cette affaire; l'ambassadeur allemand y répondit par un démenti formel: mais le jour même où l'empereur Guillaume eut acquis la certitude complète que cette entente avait eu lieu, le souverain allemand, estimant que son ambassadeur était mal informé, envoya par dépêche au général Werder l'ordre de quitter son poste.

Les Maures et les Espagnols

Madrid, 24 mars. — On mande de Tanger que les Maures ont attaqué le fort espagnol de Rio-Oro, sur la côte occidentale d'Afrique. Ils ont été repoussés par la garnison.

Le nouveau ministère espagnol

Madrid, 24 mars. — Les conservateurs dissidents, dont M. Silvela est le chef, se sont réunis; ce dernier a consellié à ses amis de prêter leur appui au gouvernement pour régulariser la situation économique, veiller à l'ordre et défendre les institutions, mais sans, pour cela, confondre les éléments de leurs fractions conservatrices avec ceux du gouvernement.

Le conseil des Ministres, réuni aujourd'hui, a nommé sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères M. Serraz : préfet de Madrid, le comte Pena Ramiro : maire, le comte Penalver. Aucune décision n'a encore été prise pour les ambassades. La Chambre et le Sénat se réuniront dans quelques jours.

Madrid, 24 mars. — La personnalité la plus saillante et la plus autorisée du nouveau ministère, après M. Canovas, est le duc de Tetuan, qui occupe le poste des affaires étrangères. Dans le précédent cabinet conservateur il remplissait les mêmes fonctions. Les ministres de la guerre et de la marine avaient également les mêmes portefeuilles.

M. Romero Robledo, qui est titulaire du ministère de la justice, était précédemment ministre des colonies; c'est un des orateurs les plus distingués des Cortès. M. Cos Gayon, le ministre de l'intérieur, a dirigé, à plusieurs reprises, le portefeuille des finances. M. Navarro Reverter, auquel a été réservée la charge de diriger les finances, est nouveau venu dans les combinaisons ministérielles; il avait autrefois occupé les fonctions de sous-secrétaire d'Etat au même ministère.

M. Bosch, ministre des travaux publics, est l'ancien maire de Madrid, dont l'administration fut signalée naguère par de nombreux incidents. M. Castellanos, le nouveau ministre des colonies, est un riche industriel de Saragosse qui entre pour la première fois dans une combinaison ministérielle.

On remarque qu'aucun membre du parti conservateur dissident dirigé par M. Silvela ne figure dans le ministère.

L'Impératrice douairière de Russie à Copenhague

Copenhague, 24 mars. — L'impératrice douairière de Russie est arrivée à 6 h. 50, venant de Giedser, par train spécial. Le prince héritier et le prince Valdemar étaient allés à sa rencontre jusqu'à Giedser. Le roi et les membres de la famille royale ont reçu l'impératrice à la gare.

L'explosion de Keeken

Wesel, 24 mars. — L'explosion à Keeken d'un bateau de dynamite sur le Rhin, a occasionné la mort de 13 personnes. Il y a, en outre, quatre blessés.

L'un des bateaux coulés par l'explosion contient plus de mille caisses de dynamite.

L'enlèvement de cette dynamite est, paraît-il, absolument nécessaire.

Lcroulement d'une auberge Nombreuses victimes

Vienne, 24 mars. — On mande de Buda-Pesth qu'une auberge, située à Titel, s'est subitement écroulée. Un grand nombre de personnes se trouvaient dans cette hôtellerie au moment de la catastrophe. Jusqu'ici, on a retiré douze cadavres des décombres.

Un incident anglo-espagnol

Baltimore, 24 mars. — On assure qu'un marin du vapeur anglais « Laurestina », qui est arrivé à Baltimore, a été atteint par un coup de fusil tiré par une sentinelle espagnole à Santiago-de-Cuba.

L'insurrection au Pérou

Lima, 24 mars. — M. Manuel Candamo a accepté provisoirement de remplir les fonctions de président. Le président Cacères s'est embarqué sur un navire étranger, allant dans la direction de Panama. La population acclame le général Pierola et l'on prévoit que les élections lui seront favorables.

BEURRE D'OOSTCAMP garanti pur à **3,50** le kilog

MAISON CENTRALE DE LA LAITERIE D'OOSTCAMP

A ROUBAIX, RUE DU BOIS, 13

— SUCCURSALES —

A ROUBAIX	
Rue du Bois, 43;	Rue Notre-Dame, 27;
Rue de l'Industrie, 2;	Rue de la Chaussée, 4.
Rue de l'Epeule, 188;	Rue Decrême, 37;
Rue de Tourcoing, 155.	Rue Turgot, 68;
Rue du Tilleul, 123;	Place de la Gare, 132;
Rue Pierre-de-Roubaix, 38;	Grande-Rue, 38.
Boulevard de Strasbourg, 126;	Rue de la Fosse-aux-Chênes, 98
Rue d'Amiens, Mayot, boul.;	A TOURCOING
Rue d'Italie, 36;	Rue de l'Hôtel-de-Ville, 5;
Rue Cornelle, 7:	Rue de Gand, 91;
Rue Ma Campagne, 113:	Rue du Tilleul, 16.
Rue du Collège, 71 bis;	A CROIX
Rue de la Halle, 9 ;	Rue de la Gare chez M. Davivier
	A LILLE
	Rue Royale, 38, épic. Devernay

Exiger sur le papier la vignette d'Oostcamp et sur les mottes de beurre la marque de la laiterie d'Oostcamp, 87930

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Les quatre missions de Roubaix. — Dimanche a eu lieu l'ouverture des missions dans les paroisses Saint-Martin, Saint-Sépulcre, Très-Saint-Rédempteur et Saint Jean-Baptiste. Cette cérémonie a attiré dans les quatre églises une assistance exceptionnellement nombreuse dont l'empressement est du meilleur augure pour le succès et le résultat final de ces exercices qui vont être poursuivis jusqu'au dimanche de Pâques.

Au Très-Saint-Rédempteur, les missionnaires, de concert avec le digne curé de la paroisse, ont eu la bonne pensée de faire coïncider la touchante cérémonie de la première communion avec l'ouverture de la mission qui a emprunté à cette circonstance une solennité toute particulière. Deux cent cinquante enfants y ont pris part et ont édifié, par leur piété et leur religieuse attitude, la nombreuse assistance qui remplissait l'église.

C'est à la grand'messe qu'a eu lieu l'inauguration des exercices de la mission en présence des premiers communiants, dont la vue provoquait les meilleures dispositions chez les auditeurs. L'assistance a été également très nombreuse aux vêpres, pendant lesquelles les enfants ont prononcé la rénovation des vœux du baptême et la consécration à la Sainte Vierge. Commencée par la touchante cérémonie de la première communion qui a fait naître de douces émotions, la mission du Très-Saint-Rédempteur promet d'être des plus fructueuses.

A l'église Notre-Dame, à l'occasion de la quête pour le denier des écoles catholiques, la «Symphonie» s'est fait entendre pendant la messe de onze heures et demie. Elle a accompagné le *Credo* de la messe du deuxième ton, harmonisée par M. Peers, et chanté par la maîtrise de la paroisse.

A l'élévation, M. Louis Lhomme a interprété un *O salutaris* de Lesueur avec accompagnement de la symphonie. A la sortie, un chœur de M. Henri Peers a été exécuté par la maîtrise avec accompagnement d'orgue et d'orchestre.

Cette audition, préparée et dirigée par M. Peers, a été des mieux réussies. Chanteurs et exécutants se sont montrés à la hauteur de leur tâche. Dans la symphonie s'est distingué M. Brouchette, dont le talent sur le violoncelle s'affirme de plus en plus.

La tempête de dimanche. — Après quelques jours de beau temps, nous sommes retombés, dimanche, dans une période de pluie et de vent. Vers deux heures de l'après-midi, lat empête a fait rage. Les baraques installées pour le marché ont été, en un clin d'œil, enlevées; mais c'est au cimetière, surtout, que les dégâts ont été grands. On ne compte plus les monuments qui ont été brisés ou renversés.

Vers cinq heures, le vent s'est apaisé.

La Mi-Carême à Roubaix. — Le temps affreux qu'il a fait, dimanche, a été un grand obstacle aux réjouissances de la Mi-Carême. Une pluie fine et serrée n'a, en effet, cessé de tomber, depuis le matin, jusque vers trois heures de l'après-midi. A cette pluie, a succédé un vent très violent, qui, vers quatre heures, a enfin chassé les nuages. Mais le soleil s'est montré trop tard, et a été impuissant à sécher les rues, couvertes d'une boue noire et épaisse, dans laquelle les masques n'ont cependant pas hésité à patauger. Aussi, en peu de temps, ont-ils été crottés depuis les pieds jusqu'à la tête.

Hâtons-nous de dire que le nombre de ces masques était beaucoup moins grand qu'on ne l'avait supposé.

Quant aux chars, ils ont, comme à l'ordinaire, parcouru les différentes grandes artères de la ville. Ils étaient d'ailleurs peu distingués, à part cependant celui de la fanfare des « Bout-en-Train,-, établie chez M. Emile Desmettre, rue Cugnot.

Ce char, comme tous les autres, à part les deux des socialistes révolutionaires, était orné de drapeaux tricolores. On a remarqué, sans trop d'étonnement, il faut le dire, que les chars des collectivistes étaient bien moins garnis que les années précédentes. On y voyait quelques fillettes de 14 à 17 ans, vêtues de rouge et coiffées du bonnet phrygien. Ces enfants tenaient en main des pancartes que le vent avait enlevées du char. Elles portaient ces mots : « Nous produisons tout et nous n'avons rien. Le catholicisme, c'est le passé; le capitalisme, c'est le présent; le socialisme, c'est l'avenir. »

Dans le char construit par le groupe établi à la « Brasserie sociale » tenue par le citoyen maire se trouvaient les citoyens Henri Thérin, conseiller municipal, et Victor Capart, qui, tous les deux chantaient l'«actualité ouvrière», en offrant la chanson, imprimée sur papier rouge. En voici un échantillon :

QUATRIÈME COUPLET

Si les beaux prêcheurs de Carême
Prétendent dir' la vérité,
Moi, risquant de perdre mon âme
Je chante l'actualité.
Depuis des siècles, le pauvre diable
Est dupé par ces fricoteurs,
Qui sans fatigu' font bonne table
Avec le fruit de nos sueurs.

Quant au refrain, chanté sur l'air de : *Elle aimait les chopines*, le voici :

Propagez la misère
Exploiteurs d'ouvriers,
Faites dir' la Prière,
Dans tous vos ateliers,
Marchez à la conquête
De notr' asserviss'ment.
Ceux qui sèment le vent
Récolten la tempête.

Le *Char de la Paix* n'a pas obtenu plus de succès que celui de la « Brasserie Sociales ». On y chantait aussi l'*Actualité ouvrière*. Le chanteur était le citoyen Delplanque, le pompier révoqué pour avoir crié naguère : A bas la Patrie ! Il était accompagné par le citoyen Emille Dubrulle, conseiller municipal. Les musiciens installés sur ces deux chars ont, à plusieurs reprises, joué l'*Internationale*, dont les chanteurs ont fait entendre les paroles.

Voici, d'autre part, le dernier couplet des *Célibataires*, chanté par le groupe des *Rigoleux* :

Amis, fuyons le mariage,
Résistons à la tentation.
Car je vous le dis sans ambages;
La femme est un petit démon;
Bon! bon! bon!
Ajoutez-y une bell'mère,
Un plat cousin et des marmots!
C'est en restant célibataires
Que nous éviterons ces maux.
Ah!

Les membres du Club des Méli-Mélo, déguisés en clowns, ont très diverti le public. Voici un des couplets de leur chanson :

A notre chère France
Nous donnons l'assurance
Que les Méli-Mélo (bis)
Sauront en cas de guerre
Si c'était nécessaire
Défendre son drapeau (bis)

L'Armée du Chahut dont les membres portaient un uniforme se rapprochant assez de celui des « soldats » de l'*Armée du Salut*, chantait et parlait ainsi :

DEUXIÈME COUPLET

Ach'teur que vous savez pouquo
Qu'in est déchinda su la terre,
In peut ben vous dire l'flu mot,
Da qu'ch'est et q'min qu'chest qu'in opère
In a là bas au bord de Crox
In p'tit local pou nous armée
In n'bo et surtout in n'feume po
Cha console nous âme désolée.

(*Parlé*). An qu'minch'munt cha allo comme su des roulettes. Ouais mais l'diable y se n'da mêlé in a été chouté, esquinté, lapidé, éinté, maltraité, boustchulé. L'lamps pu d'inne fo eul s'n ertourné, les banes y fanjotent des cabriolets, les chaises y v'niottent nous imbracht, y n'da même vêtis qu'cheut abomination qui nous ont j'tés des poires t'chutes, in nous traitant d'andouilles. Mais tout cha cha n'nous fait rin t'chant qu'cha arrive in s'lève tertous et tapant des pids, clat'chant des mains in t'chante in choeur.

Les *Plats Pids* (Pieds-plats), avaient tous des sabots à la polichinelle, avec une sonnette au bout. Le dernier couplet de leur chanson est celui-ci :

Vous povez êtes bon Français
Vous povez êtes bon Flamint
Vous povez même êtes Inglais
Tout cha in artourne po s'main
Mais tchant vous v'nez a nous lapé
Capo et soulis vernis
Y faut avoir son d'êtes aimape
Et do n'jamais rire des plats pids

Comme les années précédentes, la société les Pitche et Mitche a obtenu un assez grand succès. Le refrain de leur chanson *Le gaité du pays d'Flamind* est original :

Ah ! Rebaigno si te vin a decasse
Te vas vu tout le zin a me village
Qui vas venu sur vous pour li te brasse
Y crier bien haut
Polferdec vive le Rebaigno
Rebaigno

On a beaucoup remarqué le gigantesque tonneau des *Caves Populaires* de la rue du Moulin, dans lequel se trouvaient des musiciens.

Enfin la cavalcade organisée par la Brasserie du Coq-Hardi, au profit de la *Bouchée de Pain*, se composait de quatre chars. Sur l'un d'eux était installé le groupe « Les Fils d'Orphée », qui, sur l'air : *Mon verre*, chantaient « La Charité », paroles de M. Louis Foslix. Les acheteurs de cette chanson déposaient dans les troncs *ad hoc* une obole au profit de l'*Œuvre de la Bouchée de Pain*.

PREMIER COUPLET

Amis, soulagez la misère
Soyez humains
Songez aux malheureux sur terre
Sans feu, ni pain
Par la neige et la froidure
Ces loqueteux
Pour ceux-là que la vie est dure
Donnez pour eux

DEUXIEME COUPLET

Aujourd'hui nous faisons goguettes
Gais libertins
Mais nous pensons dans notre fête
A faire bien
Si nous implorons votre obole
De charité
Croyez bien en cette parole
C'est par pitié

TROISIÈME COUPLET

On rencontre des gens honnêtes
Mais sans argent
Des vieillards, femmes, fillettes
Mis en haillons
Ne méprisez jamais personne
Tendant la main
Il se peut qu'un autre vous donne
Même demain

QUATRIÈME COUPLET

Rendons hommage sincère
Aux fondateurs
De cette œuvre si nécessaire
A eux l'honneur
Roubaix notre ville sois fière
De tes enfants
Qui soulagent de la misère
Les indigents

REFRAIN

Donnez tous d'un bon cœur, soyez humanitaires
Donnez ce qu'il vous plaît et vous direz demain
J'ai donné pour les preux qui sont dans la misère
Et vont tendre la main à la Bouchée de Pain

Dans la soirée, l'animation a été grande dans la rue de la Gare et la Grande-Rue.

Dans les cafés, des groupes de musiciens ont joué au profit de la *Bouchée de Pain*. Ils ont obtenu beaucoup de succès.

Les quêteurs de la *Bouchée de Pain* ont, grâce au concours de M. Alphonse Vandeputte, leur chef, et grâce aussi à leur zèle, recueilli une forte somme dont profiteront les malheureux de l'hiver prochain.

N. B. — L'arrêté de M. le Maire de Roubaix interdisant le jet des *confetti* a été scrupuleusement observé. Cependant, des prospectus ont été lancés par milliers.

L'Union des « Vrais Travailleurs. » — Deux réunions de section de l'*Union des Vrais Travailleurs* ont eu lieu dimanche : la première, à quatre heures de l'après-midi, chez M. Delespierre, place Ste-Elisabeth; la seconde, à cinq heures, rue Pellart, à la « Branche de Houblon. »

Les sociétaires sont venus, très nombreux, à ces réunions, au cours desquelles plusieurs nouveaux membres ont été admis, entre autres un désabusé du parti socialiste, Philippe Grégoire.

— Voici le programme modifié de la grande soirée de bienfaisance organisée par le syndicat des « Vrais Travailleurs », au profit de sa caisse de chômage, et qui aura lieu dimanche prochain à la Maison des Œuvres, Grande-Rue :

Première partie. Ouverture, trio de violon avec accompagnement de piano, par M. NXX. ; Monologue dramatique, par M. Delchambre, grand 1er prix du concours de Soissons ; Air de « Sigurd » pour ténor, par M. V. Hubert ; Grand air pour baryton, par M. Bénoni Demaertelaer ; Grand air pour basse, par M. Ludovic ; Chansonnette comique, par M. E. Mesplomb. — Causerie par M. Camille Bataille, avocat à Lille. — Entr'acte de dix minutes.

Deuxième partie. — Ouverture, par une section de la *Philharmonique*, sous la direction de M. Lorthioir; Grand air pour baryton, par M. Alphonse Dutoit; Monologue comique, par M. Delchambre, cité plus haut; Grand air pour basse, par M. Ludovic.

Le dîner de Pantalon, comédie en un acte : M. Benoist, rentier, pâtissier retraité, M. Bonduel ; M. Vincent, ami de Bonoist, M. Victor Hubert; M. Pantalon, domestique de M. Benoist, M. J.-B. Batteau ; un brigadier, M. Vandendoncq; deux gardes. — Le piano sera tenu par M. Eugène Delporte.

Une bagarre nocturne entre deux agents de police et leurs insulteurs. — *Huit arrestations.* — Un fait très grave s'est produit dans la nuit de samedi à dimanche, vers une heure du matin, rue de la Gare, à hauteur de la rue Blanchemaille.

Une dizaine d'individus qui discutaient vis-à-vis le café Vellinger, apercevant deux agents de patrouille, les invectivèrent, les traitant de fainéants, de vauriens, etc.

Les deux agents s'approchèrent du groupe, qui fut sommé de se dissoudre. Loin d'obéir, les dix hommes renouvelèrent leurs injures, et, se précipitant sur les agents, les terrassèrent. Ceux-ci se défendirent courageusement, et une lutte s'engagea. Cependant, les agents Dartois et Labre allaient succomber sous le nombre, et s'apprêtaient à se servir de leurs révolvers quand deux citoyens vinrent à leur aide.

C'est ainsi que trois des agresseurs, Julien Dumoulin, âgé de 28 ans, habitant rue de Bouvines, cour Paul Fontier, Alphonse Delneste, âgé de 26 ans, demeurant rue de la Paix, et Henri Jussy, rue de la Longue-Chemise 27, ont pu être arrêtés et écroués au dépôt du premier arrondissement.

A peine la porte du poste s'était-elle refermée sur eux, que cinq de leurs camarades, faisant irruption dans la cour, se préparaient à les délivrer par la force. Leurs propos ayant été entendus, plusieurs agents sortirent, et après avoir poursuivi les cinq hommes sur un parcours d'une vingtaine de mètres, parvinrent à les arrêter.

Ce sont : Edouard Doutreligne, contre-maître, 99 rue des Arts; Louis Devisch, 28 ans, 218 rue des Arts; Louis Simon, 39 ans, 104 rue du Collège; Edouard Noclain, 17 ans, rue Ste-Elisabeth, 28, et Alfred Detroye, 30 ans, rue du Vivier.

Tous ces individus ont été interrogés, dimanche matin, par M. Villon, commissaire de police, qui les a fait écrouer au poste central, en attendant leur transfert à Lille.

Une femme grièvement blessée, rue du Luxembourg. — Mme Vercoutter, née Amélie Goossens, âgée de 56 ans, ménagère, 22, rue de Solférino, passait, dimanche, à huit heures et demie du matin, rue du Luxembourg, où elle rencontra le camion de M. Delannoy-Delebois, expéditeur, rue de la Gare. Ce camion était chargé de lourdes caisses contenant des tissus. Une de ces caisses, basculant, tomba sur la malheureuse femme, qui s'affaissa.

Transportée dans une maison voisine, Mme Vercoutter y a reçu les soins de M. le docteur Isbecque, qui, après avoir constaté une fracture de la jambe droite, a ordonné le transpprt de la blessée à l'Hôtel-Dieu.

Outre la fracture de la jambe, Mme Vercoutter a reçu au visage et sur le corps des contusions assez graves.

M. Broigne, commissaire de police, a ouvert une enquête.

Arrestation d'un banqueroutier. — En vertu d'un mandat d'amener, en date du 15 septembre 1894, délivré par M. Vitry, juge d'instruction à Lille, la police de sûreté a procédé samedi soir, rue Neuve, à l'arrestation d'un passant, Edouard Delesalle, âgé de 22 ans, marchand, dont ils avaient le signalement

Cet homme, inculpé de banqueroute et de détournement d'objets saisis, n'a opposé aucune résistance.

Il a été écroué au dépôt central, en attendant son transfert à la maison d'arrêt de Lille.

Menus faits. — La police a procédé, samedi après-midi, à l'arrestation d'Hermance Samain, âgée de 49 ans, cardeuse, rue de la Paix, cour Lefebvre, 22, inculpée de vol de légumes au préjudice de M. Lefebvre, son voisin.

Clodomir Dubois, âgé de 20 ans, tisserand au hameau du Cartigny, à Wattrelos, a été arrêté samedi, à 6 heures du soir, rue du Fontenoy, pour, étant ivre, avoir outragé des agents. Ce n'est pas sans peine que ceux-ci ont pu le conduire au poste.

La « Laiterie d'Oostcamp » a supprimé le dépôt de la rue de l'Ommelet, 125.

Corsets parisiens dernier genre. Elégance, souplesse, solidité. Mademoiselle Haverbèque, rue des Arts, 56, Roubaix. 90780—39628

Croix. — *Un accident rue de l'Amiral Courbet.* — Un pénible accident s'est produit, dimanche, à une heure et demie de l'après-midi, rue de l'Amiral-Courbet. M. Cœur, ouvrier typographe, à l'imprimerie du *Journal de Roubaix*, avait invité son ami Gaston, comme lui employé à notre imprimerie, à prendre le café chez lui, avec Mme Gaston.

Par suite de la tempête qui a sévi dans la journée de dimanche, plusieurs tuiles se détachèrent du toit, et tombant sur la veranda, en brisèrent les vitres dont les éclats ont très grièvement blessé Mme Gaston, son mari et M. Cœur.

M. le docteur qui leur a donné des soins a fait transporter, en voiture, Mme Gaston à son domicile, place du Trichon.

L'état de M. Cœur est particulièrement grave : il a reçu des blessures très profondes à la tête, et à la jambe droite.

L'enfant de M. Gaston a aussi été blessé, mais peu grièvement.

Wasquehal. — *Un petit garçon qui se casse le bras.* — Samedi soir, le jeune Jourez, âgé d'une quinzaine d'années, demeurant au pont St-Nicolas, hameau du Noir Bonnet, à Wasquehal, qui jouait avec des camarades de son âge, est tombé si malheureusement qu'il s'est fracturé le bras à la hauteur du coude.

M. le docteur Jacquart lui a donné les soins nécessaires et a ordonné au jeune Jourez un repos de quatre à cinq semaines.

— *La Fanfare de Wasquehal.* — Les membres de la Fanfare de Wasquehal sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu jeudi prochain 28 courant, à 9 heures précises du soir, au local de la société. Objet de la réunion : Répétition générale; communications urgentes.

LA MUTUAL LIFE

La plus ancienne des Etats-Unis

La plus importante du monde

Compagnie d'Assurances sur la Vie et de Rentes Viagères

SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1894 :

Production : 1 milliard 96 millions d'affaires nouvelles pendant l'année. — **Garanties** : 1 milliard 60 millions, soit une augmentation de 93 millions pendant l'année. — **Recettes** : 258 millions, en augmentation de 31 millions pour l'exercice. — **Surplus ou excédent** : 146 millions soit 23 millions de plus qu'au 31 décembre de l'année précédente.

Pour tous renseignements, écrire ou s'adresser à M. **LEPOUTRE-POLLET, Agent général divisionnaire.** Reçoit chaque matin, jusqu'à dix heures, **35, rue Pellart, à Roubaix.** **Téléphone n° 461.** 89100—39738

TOURCOING

La cavalcade de bienfaisance. — Tout faisait bien augurer de la réussite de la cavalcade organisée au bénéfice de l'œuvre du Prêt du Linge. Malheureusement, le mauvais temps a tout compromis : à la pluie qui n'avait guère cessé de tomber de toute la matinée a succédé un vent violent soufflant en tempête.

Dans de telles conditions, on ne pouvait plus songer à faire sortir le cortège : les chars, dont quelques-uns étaient assez élevés, couraient grand risque d'être mis en pièces et les figurants étaient menacés de bronchite ou de fluxion de poitrine. Aussi, après bien des hésitations, le Comité a-t-il décidé de remettre la fête à lundi après-midi, puisque ce jour est encore férié.

Il compte sur le dévouement de toutes les sociétés, de tous les jeunes gens, de tous les cavaliers pour se rendre à l'invitation pressante qui leur est faite de se rendre aujourd'hui à deux heures place Charles-Roussel, afin de former le cortège. Nous sommes persuadé que cet appel sera entendu et qu'on fera mentir ici le proverbe : « Fête remise est à moitié manquée. »

Nous avons pu admirer un grand nombre de costumes pleins de fraîcheur et d'originalité et nous espérons qu'ils n'auront pas été faits en pure perte. Il ne faut pas que l'œuvre intéressante qui sera bénéficiaire de la cavalcade puisse souffrir d'une remise; et pour que la fête obtienne, aujourd'hui lundi, le succès qui lui était réservé hier si le temps s'était montré favorable, il suffira que les bonnes volontés se manifestent aussi nombreuses, aussi empressées.

Les Mandolinistes ont profité de l'autorisation qui leur avait été octroyée gracieusement de pénétrer dans les cercles et ils y ont exécuté successivement les meilleurs morceaux de leur répertoire.

Les cavaliers ont parcouru la ville répandant partout la nouvelle de la remise de la cavalcade.

Souhaitons pour aujourd'hui un ciel plus clément et l'œuvre du Prêt du Linge en profitera.

— Nous apprenons que les membres du *Riding-club* assisteront à la cavalcade en habit rouge. Voilà qui donnera du relief au cortège.

La Mi-Carême. — On a vu circuler quelques masques; mais la tempête a beaucoup nui, on le comprend, à la fête.

Pourtant, le char du « Parti ouvrier » a de nouveau parcouru les principales rues et places de la ville; il est parti cette fois de l'estaminet Catteau, au Brun-Pain.

Toutefois, il y a eu une innovation. On avait engagé pour la circonstance un chanteur de café-concert qui disait les soli d'une chanson nouvelle, «*Le Pourquoi* » sur l'air du *Soldat rebelle*.

En somme, peu d'animation.

La fête au profit de l'œuvre des Pélerinages. — Il y avait très nombreuse assistance, dimanche, à la salle de la rue du Sentier, pour entendre le poignant drame du docteur Paret, *La Grève des Houilleurs*. Nous n'avons pas à revenir sur l'analyse de cette pièce, que nous avons donnée lors de la représentation à Mouscron. Le succès n'a pas été moins vif à Tourcoing; le 3me acte surtout a excité la plus vive émotion.

Les entr'actes ramenaient la gaîté sur tous les fronts que les péripéties du drame avaient pu assombrir; ils étaient, en effet, remplis par trois charmants monologuistes, Ml